**Fiche de lecture**

**Élaboré par Oumar Baldet**

**L’évaluation d’impact en pratique**

Paul J. Gertler, Sebastian Martinez, Patrick Premand, Laura B. Rawlings, Christel M. J. Vermeersch

Ed. Banque Mondiale 2011.

Ce manuel est le fruit d’une série d’ateliers financés par le Fond espagnol pour l’évaluation d’impact (SIEF). Des documents complémentaires sont disponibles sur le site : www.worldbank.or/ieinpractice.

Le livre est structuré en 3 parties complémentaires que l’on peut lire séparément.

**La première partie** du livre intitulée « Introduction à l’évaluation d’impact » expose pourquoi on effectue des évaluations d’impact et explique que ces dernières sont opportunes pour répondre à des questions de politique et prendre des décisions. Techniquement, l’évaluation se pose à partir d’un cadre logique mettant clairement en évidence les relations causales à travers lesquelles un programme produit des extrants et influence les résultats finaux. Pour cela une théorie du changement, une chaîne de résultats sont utiles afin que le programme puisse élaborer des indicateurs Smart autant quantitatifs que qualitatifs.

Pour la formulation des questions d’évaluation, une participation des parties prenantes à est posée comme la clé du succès car ce dialogue permet de forger un consensus sur les principales questions auxquelles répondra l’évaluation et de renforcer le lien entre mise en œuvre du programme et élaboration des politiques publiques.

**La deuxième partie** du livre traite du « comment évaluer ». Elle examine comment procèdent les évaluations d’impact, les questions auxquelles elles répondent et les méthodes les plus courantes utilisées.

L’idée centrale est construite autour de a formule de base α = (Y/P=1)-(Y/P=0) considérée valable pour toute unité à l’étude qui peut bénéficier d’un programme (P) et également applicable à tout indicateur de résultat (Y) qu’un programme en place peut affecter de manière plausible. Si nous parvenons à mesurer les 2 éléments clés de cette formule, à savoir le résultat (Y) à la fois en présence et en l’absence du programme, nous pouvons répondre à n’importe quelle question sur l’impact d’un programme. Cependant l’existence simultanée de ces 2 états étant humainement impossible, les modèles statistiques optent pour des estimations du type *avant après* ou *groupe de comparaison.* Ce dernier pour être valide doit avoir les mêmes caractéristiques que le *groupe de traitement*, à la seule différence qu’il ne bénéficierait pas du programme *;* si cette condition n’est remplie*, le résultat* sera *biaisé.*

L’effectivité d’une relation causale repose dès lors sur la qualité du *contrefactuel* qui est l’estimation de ce qu’aurait été la situation (Y) pour un bénéficiaire en l’absence du programme (P). Pour palier aux limites des méthodes basées sur des estimations du type avant après ou groupe de comparaison, considérés comme des *contrefactuels contrefaits* en raison du grand risques de biais qu’elles induisent, le livre recommande la méthode de la sélection aléatoire qui consiste en divers méthodes de tirage au sort des groupes de traitement et de comparaison : *assignation aléatoire*, *discontinuité de la régression, double différence, appariement ou une combinaisons des différentes méthodes* afin de renforcer la solidité de l’estimation du contractuel.

**La troisième partie** de l’ouvrage présente le « comment mettre en œuvre une évaluation d’impacts ». Elle pose les éléments clefs de sa réalisation et les étapes opérationnelles qui en jalonnent la gestion ou la commande regroupée en quatre phases principales : conception de l’évaluation, choix d’un échantillon, collecte des données et production et diffusion des résultats.

Le principe fondamental de la conception d’une évaluation repose sur le fait que ce sont les règles opérationnelles du programme qui vont déterminer la méthode la mieux adaptée d’évaluation ; de laquelle il est attendu équitée, transparence et respect des principes éthiques. Ensuite la constitution de l’équipe chargée de l’évaluation doit reposer sur un étroit partenariat avec les décideurs et comporter un juste équilibre entre compétences techniques, impartialité et pertinence stratégique. Enfin en termes de budget, il faut prévoir des frais de personnel suffisant pour assurer une évaluation de qualité, tenir compte des déplacements requis, de la collecte de données de leur saisie, nettoyage, analyse et diffusion.

La détermination des données et des échantillons nécessaires pour estimer avec précision les différences de résultats entre groupe de traitement et groupe d’intervention doivent permettre de choisir des indicateurs couvrant toute la chaîne des résultats

La collecte des données requiert la désignation d’un organisme spécialisé pour ce faire, l’élaboration d’un questionnaire approprié et la formation du personnel de terrain qui va l’administrer. Ces données devront être saisies et validées avant d’être exploitées.

Les résultats de l’évaluation sont produits sous forme de rapport dont, le rapport de référence et le rapport d’évaluation d’impact. Des notes de synthèses sont couramment attendues tout au long de l’évaluation. Une stratégie de diffusion auprès des décideurs et des parties prenantes concernée doit soutenir tout le processus.

**Appréciation personnelle :**

Cet ouvrage est un excellent *road movie* de l’évaluation. Il transporte le lecteur dans des aspects techniques très pointus tout en fournissant des outils très pratiques et directement utilisables lors d’une intervention.